



Ecol'lectif

Marseille

2026



Prologue

Pour que la solidarité devienne une valeur indestructible de l'être

Les rencontres 'Copains du Monde', nous obligent à approfondir les mobiles, le but de la démarche, au regard de ce que les jeunes sont devenus, dans une société en crise profonde.

Que la solidarité devienne *une valeur indestructible de l'être*, ne se décrète pas mais se construit pas à pas, au jour le jour, et dans des actions ponctuelles, événementielles, où des enfants viennent poser une parole, un dessin, signifiants presque tous une détresse et un appel.

Comment y répondre ?

En offrant des temps et des lieux d'élaboration et d'action. L'atelier en est un.

Si le but c'est la solidarité, la conquête de droits, l'application de droits, associer les enfants à la démarche est nécessaire mais non suffisant.

Faut-il encore que les enfants y trouvent du sens, et le sens du sens, c'est-à-dire qu'ils se réapproprient la démarche d'Education Populaire. Faut-il encore que les familles et d'autres éducateurs s'y inscrivent, alors une valeur se construit dans un réseau, une socialité, un être ensemble, un agir.

Indestructible, cela veut dire qu'elle peut supporter le choc, les coups, de la crise, de la violence, de la haine, de la guerre et de la misère. Non seulement elle supporte les coups, elle encaisse, mais elle est un point d'appui, une réponse.

Etre solidaire, une réponse à la colère.

Il n'y pas d'autre issue, ni d'autres alternatives, si ce n'est la barbarie.

*

Hormis l'immense détresse, et l'immense vitalité, il m'apparaît des enfants divisés, déchirés, entre ce qu'ils disent et ce qu'ils font. Des enfants qui ont une hyper conscience du réel, je ne dis pas de la réalité, mais du réel, c'est-à-dire de ce qui n'en finit pas de ne pas se nommer, et qui pourtant fonde le profond du sujet, de l'être, encore *in-solidaire*.

Cette division est catastrophique, elle jette les jeunes dans l'identification et non dans l'identité. L'identité, du symbolique, à partir de valeurs, de reconnaissances, **une identité de classe c'est une fierté, une identité, autour d'un projet** ; l'identification c'est au jour le jour, à la pulsion la pulsion, au sentiment le sentiment, à la détresse la paresse, l'inaction.

Partir du réel pour ce qu'il est, et non pour ce qu'on se l'imagine, à mon avis nous oblige à travailler ce clivage, ce divorce, cette contradiction, cet antagonisme. Pris dans les tenailles de cet impossible l'enfant souffre d'une violence faite à l'éthique. Il est blessé au vif de son humanité dé-naissante.

Parce qu'il n'est qu'un enfant, qu'il est faible, vulnérable, et qu'il voit aussi naître en lui le monstrueux.

Si rien n'est fait, rien n'est dit, rien n'est agi, s'aggraveront les formes de *ne pas être ensemble* si ce n'est de s'associer autour de la violence pour la destruction.

Prendre conscience de ce réel, nous oblige à une riposte d'une autre ampleur.

La valeur solidaire est le prolongement de l'amour dans l'acte social. Elle en est même l'accomplissement supérieur, au sens où elle le réalise.

*

Je termine sur la représentation de l'école, des apprentissages, chez les enfants, pour qui on va à l'école pour avoir un métier ! Le poids du chômage, l'angoisse de l'emploi, la dictature de l'économie ont détruit toute idée d'émancipation, d'épanouissement, de création.

Cette O.P.A, sur les enfants est une honte, elle détruit le temps de l'enfance et de l'adolescence comme temps spécifiques à la (con)-quête de soi, et des autres.

Jacques BRODA

Sociologue

(1944-2020)

Introduction

Les enfants du Secours Populaire des bouches du Rhône avec leur mouvement Copain du Monde présenteront des lectures de textes suite à leur atelier d'écriture qui les réunit durant la saison.

Après s'être interrogés en 2023 sur « *c'est quoi être un être humain ?* », en 2024 sur « *c'est quoi être un ami ?* », en 2025 sur « *l'art-ifice de l'intelligence* », ils reviennent cette année avec « *écol'lectif* » avec l'ambition que leur mouvement Copain du Monde participe de la création d'une école où la valeur solidaire façonnera chaque option, chaque intention et chaque action.



KHALIL

Une école, avec du harcèlement, ce n'est plus une école.

Une école, si tu as une étiquette, ce n'est plus une école.

L'école c'est fait pour apprendre et si vous n'avez pas envie, dites-vous, que c'est pour apprendre et des fois moi je n'ai pas envie mais je repense à deux fois et je me dis alors que c'est pour mon bien.

C'est quoi mon bien ?

Mon bien, c'est apprendre de ses erreurs, c'est être conscient que la note ne fait pas tout, mon bien c'est de définir mon avenir.

NAILA

L'école de mon rêve, c'est où tout le monde sera amis. C'est-à-dire que personne ne sera seul, ni triste, ni harcelé.

SAOUDA

Ce que je préfère à l'école, c'est d'apprendre avec les autres.

Quand je suis en travail de groupe, je me sens complète.

Des idées nous viennent plein la tête.

Elles se croisent, se transforment et prennent du sens ensemble.

Chacun apporte un peu de lui et petit à petit tout se construit.

Pour que ces moments soient encore meilleurs, on pourrait mieux répartir les rôles, laisser chacun s'exprimer en lui donnant une vraie place.

Le groupe doit être un endroit que l'on ose.

Etre ensemble, ce n'est pas juste être plusieurs.

C'est avancer plus loin.

RIFAE

La valeur de la solidarité ne se mesure pas à la grandeur d'un geste mais à l'intention qui la guide. Ce qui la rend réellement précieuse ce n'est pas tant l'ampleur de l'aide ni les moyens engagés, mais l'attention, la sincérité et la volonté d'être présent pour l'autre. Même le plus petit acte peut avoir une portée immense lorsqu'il vient du cœur. Parce qu'il rappelle que chacun compte. La valeur de la solidarité c'est cette capacité à tendre la main, à partager un peu de soin et à faire sentir à l'autre qu'il n'est jamais seul. C'est pourquoi je pense que l'école ne devrait pas seulement transmettre des savoirs, mais aussi apprendre à vivre ensemble. Il faudrait mettre en place d'avantage de projets solidaires à l'école : car apprendre la solidarité c'est aussi construire une société plus juste, plus humaine et heureuse.

SALOME

Aujourd'hui, beaucoup de jeunes sont contraints de décider très tôt de leur avenir alors qu'ils ne connaissent que très peu le monde professionnel. Dans l'école de mes rêves, l'orientation ne se résumerait pas à des choix faits au hasard sur parcours sup ou à des décisions prises sous la pression. Dans mon école idéale, chaque élève aurait l'opportunité de participer régulièrement à des journées d'immersion dans de nombreux domaines tels que les pompiers, la police, les métiers de la santé, de l'éducation, du social, de l'administration et bien d'autres encore selon les envies des élèves. Ces expériences permettraient de découvrir la réalité des métiers ainsi que leurs exigences. L'objectif de ses expériences est simple permette aux jeunes de construire leur projet professionnel grâce à des expériences concrètes. Ce qui permettrait également aux jeunes de voir ce qui leur plait réellement et ce qui ne leurs plait pas.

RACHEL

Les échanges scolaires permettent aux élèves de passer un trimestre dans un autre établissement (collège ou lycée) afin de découvrir un nouvel environnement et de nouvelles méthodes de travail. Ils favorisent l'ouverture d'esprit, la confiance en soi, enrichissent le parcours scolaire et aide les écoles à s'améliorer.

SHAINEZ

Pour moi, l'école idéale serait une école qui nous prépare vraiment à la vie d'adulte. J'aimerais qu'il y ait des cours pour nous apprendre nos droits et nos démarches administratives, comme l'utilisation de la carte vitale, les assurances ou les papiers importants. Je pense aussi qu'il serait utile d'apprendre à gérer son budget, à payer les factures, à comprendre un contrat... des choses concrètes qui nous serviront tous les jours, cela permettrait aux élèves d'être mieux préparés pour leur avenir et de devenir plus autonomes.

Bien sûr les matières classiques resteraient importantes car on a aussi besoin de connaître l'histoire, la géographie, le français, les maths, l'anglais...savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va !

DOUNIA

Un jour j'étais en cours, on a commencé un chapitre tout à fait anodin pour les autres mais assez inspirant pour moi.

Alors que j'étais en manque d'idées pour notre thème de l'atelier d'écriture des copains du monde « Ecol'lectif ». Pendant ce cours j'ai eu la chance de travailler ce thème grâce à mes camarades. Car en effet, ce texte, je l'ai construit en m'appuyant sur leurs idées, en les écoutant et en les intégrant aux miennes. Ce texte reflète pleinement l'esprit du collectif à l'école : il a été pensé et écrit ensemble dans le cadre d'un travail d'équipe.

L'école est bien plus qu'un lieu d'apprentissage individuel : c'est un espace de vie collective. Chaque jour, élèves, enseignants et personnel y partagent des expériences, des idées et des valeurs. C'est dans ce cadre que se construit le sens du collectif.

Apprendre à l'école, ce n'est pas seulement réussir pour soi, mais aussi avancer avec les autres. Les travaux de groupe, les projets communs ou encore l'entraide entre élèves montrent que la réussite peut être partagée. Chacun apporte ses compétences, ses points forts, et contribue à la progression du groupe.

Le collectif à l'école permet également de développer des valeurs essentielles comme le respect, la solidarité et l'écoute. En travaillant ensemble, les élèves apprennent à accepter les différences, à coopérer et à résoudre des problèmes en commun. Ces compétences sont indispensables pour vivre en société.

L'école joue un rôle fondamental dans la construction de l'esprit collectif. Elle forme non seulement des individus, mais aussi des citoyens capables de collaborer et de construire un avenir commun.

DARIS

La rencontre avec Copain du monde m'a poussé à prendre conscience de la valeur solidaire.

La valeur solidaire se mesure à la bonne intention.

Celle que Vladimir Jankélévitch traduisait en nous disant :
« la manière de dire vaut mieux que les mots, la manière de donner vaut mieux que le don ».

La bonne intention, c'est quand on a envie de faire quelque chose qui vient de soi, qui vient du cœur.

Par exemple, quand je collecte avec mes camarades, je mets en œuvre la valeur solidaire par cette bonne intention, celle qui viendra en aide aux enfants de Cuba ou du Liban.

La valeur solidaire, c'est quand je suis moi plus les enfants de Cuba et du Liban, c'est-à-dire, je suis moi plus un bout des autres. Je suis plus que moi.

Cette mise en œuvre de la valeur solidaire me rend joyeux.

Ainsi, je propose la création du mouvement 'Copain du monde' dans chaque école.

AYA

J'aimerais que l'école soit colorée mais pas trop pour rester concentrée.

Pour moi une école c'est joyeux, car on apprend pour réussir notre vie.

C'est là où tout le monde se soude car en groupe, c'est le bonheur.

J'aimerais aussi que l'école se transforme en palais ou même en château pour avoir de l'espace et travailler dans un beau lieu car dans certaines écoles, les salles de classes sont ternes, grises, tristes.

J'aimerais aussi qu'on ait cours que l'après-midi, car le matin, il nous faut le temps d'émerger et la culture physique et artistique pourrait être plus appropriée à ce moment- là.

Pourrions-nous imaginer l'école sans sanction ?

Qu'à minima tout le monde se respecte ni harcèle ni se fasse harcelé.

Pour moi l'école, c'est un lieu où on étudie, on découvre, on grandit et il y en a qui s'en fiche, mais ils ne savent pas que leur avenir sera un échec, et donc notamment l'impossibilité de choisir son métier.

Dans certains pays, des enfants ne peuvent pas aller à l'école alors que nous, nous avons la chance d'y aller, donc estimons-nous heureux, et travaillons !!

JIHANE

La laïcité permet à chacun de vivre librement ses croyances ou ses convictions dans le respect des autres. Elle garantit l'égalité entre toutes les personnes, quelles que soient leurs différences. Grâce à elle, chacun a sa place dans la société et peut vivre ensemble dans un climat de respect, d'écoute et d'entraide. La laïcité rassemble les citoyens autour de valeurs communes comme la liberté, l'égalité et la fraternité, afin de construire une société plus juste et harmonieuse.

La force du Collectif

La force du collectif, c'est quand plusieurs personnes travaillent ensemble pour atteindre un but. Quand on est ensemble, on peut s'entraider, partager nos idées et surmonter les difficultés plus facilement.

Ensemble nous sommes plus forts car la force du collectif dépasse toujours celle de l'individu.

La vraie puissance naît lorsque les talents s'unissent autour d'un but commun. La puissance de la force collective désigne la capacité d'un groupe à accomplir des choses que seul on ne pourrait pas.

Elle repose sur la coopération et l'union pour atteindre un objectif commun. Ensemble qu'on trouve la force d'aller plus loin et de surmonter ce qui semblait impossible. Avec copain du monde, tous les enfants comme les adultes viennent faire des lettres comme des dessins pour encourager et soutenir les enfants du monde.

La force du collectif c'est quand chacune de nos énergies une fois réunie transforme chaque action en victoire, comme quand on fait des maraudes où on réunit tous nos efforts afin d'aider ceux qui sont dans le dénuement le plus total.

Chaque personne apporte ses qualités et c'est cette diversité qui rend une équipe plus forte. Ensemble on peut accomplir de grandes choses, pleine de créativité et d'imagination. Elle se nomme l'intelligence collective.

La force du collectif c'est déjà de pouvoir réfléchir sur la puissance de cette force, de pouvoir après s'être concertés, après avoir échangé sur un problème, apporter collectivement la meilleure décision collégiale.

Quand on est ensemble, ça nous donne du courage et de l'espoir de croire en nous. Le courage s'élargit, s'amplifie, grandit. Le courage croît.

Conclusion

La question adolescente dans une association humaniste

Et puis il y a aussi la **question adolescente**, pourquoi et comment le Secours populaire peut et doit participer à la construction identitaire de l'ado', du jeune adulte ?

Afin de prévenir, ces enfants *Copains du monde* pourront participer, s'ils le désirent, à la création d'une instance adolescente, mondiale.

Oui, investir l'acte solidaire est un acte qui grandit celui qui le génère et sauve celui qui le reçoit. L'adolescent est transformé en jeune homme qui porte un acte responsable, cet acte fait retour sur lui, *je suis ce que je fais*.

Et pourquoi pas un jour, une instance adolescente autogérée, auto-promue, auto-inventive qui sera une école de la responsabilité, de la gratuité, de l'inventivité, elle s'adossera au Secours mais volera de ses propres ailes, un lieu d'éducation populaire aux effets identitaires pour les ados, aux effets humanitaires pour les personnes aidées.

Cette mise à l'œuvre avec l'enfant, avec l'ado, au quotidien s'avère plus que nécessaire. La vie d'un enfant est seule et unique, leur engagement peut influencer l'avenir de notre association, ne nous en privons pas.

Construisons une solidarité intergénérationnelle, -par une éducation populaire à l'épreuve de tous, une remise en cause de nos savoirs, -pour un avenir à visage humain.

.